

## CHAPITRE 1

### Mots d'enfants

Ludovic est un petit blondinet de cinq ans.

Quand il marche, derrière lui, dansent les boucles sur ses épaules.

De face, c'est tout sourire et toute malice. Un rayon de soleil à lui tout seul. Une tête à bisous.

« Qu'on le veuille ou non, en matière d'enfants, on ne peut pas s'empêcher d'avoir ses préférences », constate ma collègue, en le voyant occupé à façonner de la mie de pain sur la table de la cantine.

Opinion partagée par tout l'établissement où chacun préfère la joie de vivre d'un Ludovic, à la face de carême de la grosse Marie Cabochon, ou au regard d'anguille d'un Anthony Vogel, prêt à vous planter derrière le dos, le fleuron de sa dernière turpitude.

Mais, nous devons nous prémunir de tout penchant affectueux envers tel ou tel élève plutôt qu'envers tel autre. Ce ne sont pas nos enfants. Nous ne sommes pas leurs parents. Tout au plus des parents de substitution, entre deux tranches horaires bien définies de la journée, pour la trentaine de gosses, que les vrais parents nous ont confiés.

Aussi devons-nous avoir autant d'attention pour le gros et pour le maigre, pour le petit et pour le grand, pour le bien portant et pour le bossu. Ce qui n'est pas toujours facile. Car, s'il y a ceux qui savent se faire aimer, il y a également ceux qui savent se faire détester. On apprécie, en effet, davantage celui qui vous sourit à celui qui vous fait des pieds-de-nez... pour ne pas dire autre chose !

Néanmoins, à part des cas très exceptionnels, chaque enfant a sa richesse, ses qualités et ses aptitudes, qui vous le font inmanquablement apprécier, dès que vous les avez découvertes. Encore faut-il les découvrir, car celles-ci sont parfois bien cachées. Puis, passer de la découverte à l'exploitation. Et là, mon expérience d'ancien cancre m'a beaucoup aidé.

Cependant, j'ai beau chercher dans mes souvenirs, je dois ajouter que je n'ai jamais rencontré un élève qui en ait été totalement dépourvu.

« Qu'est-ce que tu fais avec tes raisins secs ? Ce n'est pas propre ! » s'exclame la responsable de la cantine, à l'adresse du petit Ludovic.

En effet, le petit écolier a écrasé son gâteau de riz et ne mange qu'un grain de raisin sur deux, le restant s'accumulant sur le rebord de son assiette.

Intrigué par le manège, je lui demande s'il n'aime pas ça ?

« Si, me répond-il gêné.

-Alors, pourquoi tu ne manges pas tout ?

- C'est pour Mitzi.

- Qui est Mitzi ?

- Mon chat.

- Les chats ne mangent pas de raisins !

- Lui, il en mange.

- Oh la la ! Regardez ! » s'exclame l'ATSEM, intriguée par un paquet qui dépassait de ses poches.

Et là, bien enveloppée au creux de son mouchoir, nous découvrons, stupéfaits, une poignée d'os du poulet que les enfants viennent de manger en hors-d'œuvre.

« C'est à toi, tout ça ? » questionne de nouveau l'ATSEM.

Penaud, Ludovic acquiesce par un hochement de tête.

« Qu'est-ce que tu veux en faire ? demandai-je.

-C'est pour mon Médor. Il aime bien, ça ! » conclut-il, sans autre forme de procès, en repliant les coins du mouchoir.

Qui me dira après qu'il n'y a plus d'enfants attachants ?